L'anthropologie et le concept de “parentalité” chez Elsie Clews Parsons

Anthropology and the Concept of Parenthood in Elsie Clews Parsons' Works

Yazid Ben Hounet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30140>

DOI : 10.4000/lhomme.30140

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 5-34

ISBN : 978-2-7132-2689-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Yazid Ben Hounet, « L'anthropologie et le concept de “parentalité” chez Elsie Clews Parsons », *L'Homme* [En ligne], 222 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30140>

L'anthropologie et le concept de “parentalité” chez Elsie Clews Parsons

Yazid Ben Hounet

LES DÉBATS sur les conditions pour être parent et sur les qualités qui définissent un « bon parent » ont été, ces dernières années, remis à l'ordre du jour en raison des changements induits par le développement des techniques de procréation médicalement assistée et à la suite des mobilisations sur la question du droit au mariage pour tous. Ceux-ci ont souvent mis en exergue la centralité de la parentalité – la relation parent-enfant – dans la vie familiale.

Dans un précédent article, j'ai discuté du concept de parentalité et des notions, connexes, de mono-homo-pluri-parentalité (Ben Hounet 2014). Leur histoire inclut un certain nombre d'emprunts transatlantiques : par exemple, le mot « parentalité », néologisme rendu officiel dans la langue française dans les années 1980 (*Le Petit Robert*), a été inventé par le psychiatre et psychanalyste Paul-Claude Racamier en 1961, dans une tentative de traduction du mot anglais *parenthood*, et en référence aux travaux de la psychanalyste américano-hongroise Therese Benedek (1959).

Le concept de parentalité¹ a, en effet, tout au moins aux États-Unis, une histoire plus longue. Il apparaît à la fin du XIX^e siècle dans le milieu académique anglo-saxon, américain en particulier, au cours de la première moitié du XX^e siècle. Les publications sur ce sujet se sont multipliées en sciences sociales à partir de la fin des années 1950 avec, notamment, une série d'articles parus dans la revue *Marriage and Family Living*². Au début

1. Cette recherche a été effectuée avec l'appui du Center for International Research in the Humanities and Social Sciences (CIRHUS), du Département d'anthropologie de l'Université de New York (NYU) et du programme de soutien à la mobilité internationale du CNRS. Je tiens en particulier à remercier Susan Rogers, Louise Lamphere, Randy White, Nicolas Guillhot, Fred Meyer, Valérie Dubois, ainsi qu'Agnès Fine et Enric Porqueres i Gené.

2. Revue qui deviendra le *Journal of Marriage and Family* en 1964.

du xx^e siècle, le concept de parentalité est lié aux idées de progrès social portées par les projets eugénistes, libertaires ou féministes. Quelques anthropologues, parmi lesquels Elsie Clews Parsons et, un peu plus tard, Bronislaw Malinowski (1930), participent aux premières discussions (dans le domaine des sciences sociales) sur ce concept, et aident à l'élaboration d'une réflexion sur la relation parent-enfant. Dans ces premiers écrits anglo-saxons apparaît déjà l'opposition contrôle/émancipation qui marquera par la suite les débats sur la parentalité (Ben Hounet 2014).

Malheureusement, ces travaux ont été oubliés et ne sont pas du tout cités ou utilisés par les chercheurs en sciences sociales s'intéressant aujourd'hui à la notion de parentalité. C'est en particulier le cas des propositions avant-gardistes de l'anthropologue américaine Elsie Clews Parsons (1875-1941).

Cet article porte plus précisément sur une série de courts textes publiés entre 1914 et 1917, dans lesquels Elsie Clews Parsons développe l'idée, innovante pour l'époque, selon laquelle l'institution de la famille devrait être repensée en se centrant sur l'enfant et son bien-être, plutôt que sur le mariage et la filiation. Ses raisonnements font écho à de nombreux débats actuels à propos de la famille (familles monoparentales, homoparentales, parentalité adoptive, etc.). Au cours de cette période, Elsie Clews Parsons, formée initialement à la sociologie, se tourne vers l'anthropologie et se rapproche de Franz Boas et des anthropologues de l'Université Columbia (New York). Elle participe, financièrement et intellectuellement, au développement d'institutions académiques en anthropologie (*American Ethnological Society*, *American Folklore Society*), avant de devenir la première femme élue présidente de l'*American Anthropological Association* en 1941. La personnalité de Elsie Clews Parsons est tout aussi intéressante que son œuvre. Pour mieux la saisir, il faut la resituer dans le contexte social qui était le sien : une féministe de gauche, anthropologue de terrain, fortunée, ayant promu une variété d'idées avant-gardistes, notamment au sein du milieu radical de Greenwich Village au début du xx^e siècle. Outre ses essais sur la parentalité, le présent article vise donc à présenter l'auteure elle-même, tout en contribuant à l'histoire des idées scientifiques, en montrant que certaines des conceptions actuelles sur la parentalité sont présentes dès le début du xx^e siècle dans des travaux qui ont été malheureusement ignorés ou oubliés. L'examen des débats qui se sont déroulés à cette époque offre enfin un aperçu du contexte intellectuel d'alors (les années 1910) et du rôle que Elsie Clews Parsons a joué dans l'histoire de l'anthropologie américaine, mais également et plus largement, dans celle des études féministes.

Elsie Clews Parsons (1875-1941)

Elsie Clews Parsons demeure presque inconnue dans le monde francophone. Aucun de ses ouvrages n'y a fait, jusqu'à présent, l'objet de traduction. Cela est, disons-le, quelque peu regrettable, sachant qu'elle était francophone, et qu'elle fit connaître les recherches du sociologue français Gabriel Tarde en effectuant la traduction de son ouvrage

Les Lois de l'imitation (1895 [1890], 1903) et

qu'elle fut, entre autres, auteure de travaux sur les

Antilles françaises et anglaises. Surtout, cette anthropologue, première femme élue présidente de l'*American Anthropological Association* en 1941, a produit une réflexion fort stimulante sur les conventions sociales, en particulier celles qui régissent la famille américaine, avant d'entreprendre l'ethnographie des Indiens d'Amérique, notamment les *Pueblo*.

Née en 1875 à New York, Elsie Clews Parsons grandit au sein d'une riche famille new-yorkaise. Son père, Henry Clews travaille dans la finance à Wall Street ; sa mère est une cousine éloignée du président James Madison (Lamphere 1989 : 519). Étudiante au prestigieux Barnard College (Université Columbia, New York), elle obtient un MA en 1897, puis un PhD sous la direction du sociologue Franklin Henry Giddings. Elle est *fellow* (1899-1902), puis *lecturer* (1902-1905) dans le même collège. Outre sa thèse intitulée *Educational Legislation and Administration of the Colonial Government*, Elsie Clews Parsons rédige une série d'articles sur les thèmes de l'éducation et de la famille, ainsi qu'un ouvrage remarqué, *The Family*, en 1906. En 1900, elle épouse Herbert Parsons, avocat de profession, membre républicain du Congrès de 1905 à 1911. Elsie Clews Parsons suit son époux à Washington D.C. et se consacre essentiellement à sa famille. Elle retourne à New York en 1911 et renoue progressivement avec le monde académique et intellectuel new-yorkais. Elle publie entre 1913 et 1916 plusieurs ouvrages portant sur les conventions et les contraintes sociales, la famille et la religion : *Religious Chastity* (1913a), *The Old-Fashioned Woman* (1913b), *Fear and Conventionality* (1914b), *Social Freedom* (1915c), *Social Rule* (1916b). Elle effectue ses premiers séjours dans le Southwest, entre 1910 et 1913.

C'est à cette époque qu'elle se tourne vers les anthropologues de l'Université Columbia. À partir de 1913, elle devient intellectuellement très proche de Franz Boas qu'elle avait déjà rencontré en 1907 (Lamphere 1989), comme

en témoignent la régularité et la densité de leurs échanges épistolaires de 1913 jusqu'à son décès en 1941, disponibles aux archives de l'*American Philosophical Society* (APS), à Philadelphie. C'est en octobre 1913 que débute également sa correspondance avec Pliny Goddard, membre de l'équipe de Franz Boas à Columbia et conservateur au Département d'ethnologie à l'*American Museum of Natural History* de New York, et qu'elle se lie d'amitié avec Alfred Kroeber³, disciple de Franz Boas.

Entre 1911 et 1920, période qui nous intéresse dans le cadre de cet article et durant laquelle elle publie ses textes les plus théoriquement aboutis sur la parentalité, Elsie Clews Parsons fréquente trois cercles d'intellectuels (Lamphere 1989). Le premier est constitué par Franz Boas et ses collègues et disciples masculins, tels que Pliny Goddard, Alfred Kroeber et Robert Lowie. Le deuxième est composé des « radicaux » (*radicals*) et intellectuels de Greenwich Village. Collaboratrice au mensuel socialiste *The Masses*⁴, édité par Floyd Dell, Crystal et Max Eastman, elle côtoie aussi l'équipe de *The New Republic*⁵, mouvement intellectuel de gauche qui lance, en 1914, le magazine éponyme, avant de fonder, en 1919, *The New School for Social Research*. Elsie Clews Parsons y donne un cours intitulé « Sex in Ethnology » l'année de sa création. C'est à cette occasion qu'elle rencontre Ruth Benedict, alors jeune étudiante qu'elle introduit auprès de Franz Boas, contribuant ainsi à promouvoir la relève féminine en anthropologie à Columbia – jusqu'alors principalement masculine –, mais aussi l'école « culture et personnalité » au sein de laquelle Ruth Benedict jouera un rôle central. Le club *Heterodoxy* représente le troisième cercle. Créé en 1912 par Marie Jenney Howe, il est composé de soixante-cinq féministes radicales. Ces militantes, impliquées dans la vie active (journalistes, avocates, écrivaines, sociologues, etc.) et attachées à leur liberté sexuelle (hétérosexuelles, lesbiennes), se réunissaient chaque samedi à Greenwich Village pour discuter des droits de femmes, des problèmes liés à la condition féminine (Lamphere 1989 : 520-521). À ces trois cercles, peut-être pourrions-nous en ajouter un quatrième : celui formé

3. Cf. leur abondante correspondance, entretenue de 1915 à 1941 (APS, E. C. Parsons Papers n°29, series I).

4. Les publications de Elsie Clews Parsons dans *The Masses* sont les suivantes : « Engagements », nov. 1916 : 14 ; « Meetings », apr. 1915 : 11 ; « Facing Race Suicide », june 1915 : 15 ; « Privacy in Love Affairs », july 1915 : 12 ; « Strawberry Patch », sept. 1915 : 8 ; « Marriage : A New Life », sept. 1916 : 27 ; « Religion of Middle : A Review of *God the Invisible King* by H. G. Wells », sept. 1917 : 29 ; « It Costs », oct. 1917 : 35. On peut les consulter sur le site *Marxists Internet Archive* [www.marxists.org/history/usa/pubs/masses/index.htm].

5. Cf. la correspondance avec le journaliste Herbert Croly, l'économiste Alvin S. Johnson, les journalistes Philip et Robert Littell, Walter Lippmann, entre 1915 et 1920 (APS, E. C. Parsons Papers n°29, series I).

par des auteurs new-yorkais indépendants, comme l'écrivain et caricaturiste Clarence Day ou l'essayiste Randolph Bourne⁶.

Les premiers travaux de Elsie Clews Parsons, parmi lesquels *The Family* (1906), *Religious Chastity* (1913a), *The Old-Fashioned Woman* (1913b), s'appuient en grande partie sur des matériaux ethnographiques, mais c'est surtout à partir de 1915-1916 qu'elle s'oriente véritablement vers l'ethnologie et les études folkloriques et s'engage dans des sociétés académiques. Elle devient trésorière (1916-1922), puis présidente (1923-1925) de l'*American Ethnological Society*, ensuite de l'*American Folklore Society* (1932-1934), avant de présider l'*American Anthropological Association* en 1941 (Spier & Kroeber 1943 : 244). Le « tournant anthropologique » chez Elsie Clews Parsons se produit donc entre 1915 et 1920, comme le souligne Louise Lamphere : « Dans les années 1920, quand Parsons était présidente de l'*American Ethnological Society*, ses publications étaient essentiellement ethnologiques » (1989 : 519, ma traduction). Ses derniers textes théoriques sur la parentalité dont il est question dans cet article datent de cette période.

Elsie Clews Parsons consacre par la suite ses recherches aux populations indiennes du Southwest, ainsi qu'aux folklores caribéens et afro-américains. Son œuvre maîtresse, en deux volumes, *Pueblo Indian Religion*, est publiée en 1939. Par ailleurs, grâce à la *Southwest Society* qu'elle a créée en 1918, Elsie Clews Parsons subventionne les recherches et les publications de plusieurs générations de femmes et d'hommes anthropologues du Southwest américain, et établit, selon Barbara Babcock, « un modèle anti-autoritaire de recherches anthropologiques et folkloriques dans une perspective collaborative » (1987 : 396, ma traduction).

Elle soutient financièrement et moralement plusieurs étudiants en anthropologie, particulièrement ceux de Franz Boas, comme Leo Frachtenberg, renvoyé de la *Smithsonian Institution* (probablement parce qu'il était d'origine autrichienne – et que les États-Unis avaient déclaré la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917, officialisant ainsi leur entrée dans la Première Guerre mondiale)⁷. Les terrains financés ne concernent pas uniquement le Southwest

6. Elle a été très proche de Clarence Day, avec lequel elle a entretenu une longue correspondance de 1911 jusqu'à son décès. Les échanges avec Randolph Bourne débutent en 1915 et se terminent avec la disparition prématurée de ce dernier, en 1918 (Aps, E. C. Parsons Papers n°29, series I).

7. Cf. la lettre de Franz Boas, 28 novembre 1917 (Aps, E. C. Parsons Papers, n°29, series I). Le 7 mars 1917, Franz Boas avait donné une conférence à l'Université Columbia intitulée « Preserving our Ideals – Thoughts at the Critical Times of One Who Subordinates Patriotism to his Conception of Mankind as a Whole – An Anthropological View » (Aps, E. C. Parsons Papers, n°29, series III) dans laquelle il tentait de dépasser les idées nationalistes alors exacerbées par la Première Guerre mondiale, y compris aux États-Unis. Le sujet fit l'objet d'échanges épistolaires entre Boas et Parsons qui partageaient la même inquiétude devant cette montée du nationalisme et du patriotisme.

américain, à l'instar de ceux menés en Oregon par Leo Frachtenberg, ou en Espagne par Aurelio Espinosa⁸.

Les travaux de Elsie Clews Parsons, son dévouement et son soutien pour la relève académique expliquent pourquoi elle est élue présidente de l'*American Anthropological Association* en 1941, à l'âge de 73 ans – et ce, bien qu'elle n'ait pas eu de poste à l'université (à l'exception de son enseignement donné à la *New School*). Première femme ayant accédé à cette fonction, Elsie Clews Parsons décède avant de pouvoir donner sa conférence présidentielle – laquelle fut prononcée par Gladys Reichard (Lamphere 2004: 131).

Plusieurs hommages sont publiés par ses collègues et amis au début des années 1940 (Boas 1942; Reichard 1943a et b; Spier & Kroeber 1943). Son œuvre est redécouverte à partir des années 1970, en particulier dans les années 1980-1990, grâce à des articles qui lui sont consacrés dans des revues d'études folkloriques (Chambers 1973; Dorson 1974; Babcock 1987), puis dans des revues anthropologiques (Lamphere 1989; Babcock 1993), ou grâce à des ouvrages biographiques (Hare 1985; Zumwalt 1992; Deacon 1999).

Penser la famille et la parentalité

Dans ses textes sur le thème de la famille, en particulier ceux publiés il y a près d'un siècle, entre 1914 et 1917, Elsie Clews Parsons développe des approches sur le féminisme, l'anthropologie du proche, ainsi qu'une critique de l'eugénisme, qui éclairent la manière elle aborde la question de la parentalité. Il s'agit de l'une des premières anthropologues – l'une des premières socio-anthropologues, sans faire d'anachronisme –, à se pencher sur le thème de la parentalité d'une façon à la fois originale et avant-gardiste.

Du féminisme

Comme le souligne Barbara Babcock: « Because her male colleagues insisted on the opposition between feminism and anthropology, between “propaganda” and “science” in Parsons' work, the feminist theory that precedes and informs her anthropological discourse is unread if not unknown » (1993: 62). Il était, en effet, peu aisé à cette époque de promouvoir des idées féministes dans un milieu académique exclusivement masculin. La première génération des élèves et collègues de Franz Boas était essentiellement masculine et c'est en partie grâce à Elsie Clews Parsons que la relève féminine fut encouragée au sein de cette école. Bien qu'anthropologues ouverts aux autres cultures et aux idées nouvelles, les collègues masculins de Elsie Clews Parsons et de

8. Cf. la correspondance Parsons-Boas (1919-1920) (Aps, E. C. Parsons Papers, n°29, series I).

Franz Boas n'en étaient pas moins des hommes de leur époque, imprégnés des idées dominantes. Peter Hare, son petit-neveu, auteur de l'une de ses biographies, rapporte ainsi ce propos de Pliny Goddard à l'égard de Elsie Clews Parsons : « Your winter activities are propaganda and your summer ones research » (1985 : 135), opposant ses travaux ethnographiques dans le Southwest à ses écrits théoriques sur la famille, la parentalité, le féminisme et les conventions sociales.

Elsie Clews Parsons était avant tout contre ce principe de catégorisation et de classement assignant aux femmes statuts, rôles, comportements attendus : « The more thoroughly a woman is classified the more easily she is controlled » (1916b : 55). Elle réfléchissait alors aux conditions d'émergence de la figure de la nouvelle femme, the *New Woman*⁹ : « A woman not yet classified, perhaps not classifiable ». Les contributions de Elsie Clews Parsons au développement des idées féministes ont fait l'objet de travaux à partir des années 1970 (voir *supra*). Effectuant une comparaison entre les apports de Elsie Clews Parsons et ceux de l'anthropologie féministe qui émerge dans les années 1970-1980, Louise Lamphere écrit : « The first two decades of the 20th century were years of social ferment and protest, when socialist, feminist, and other radical ideas were common in New York City, especially among the middle-class and upper-class avant-garde in Greenwich Village » (1989 : 520). Selon elle, l'idée centrale du mouvement féministe, au début du xx^e siècle, était de détruire les catégories dichotomiques de « l'Homme » et de « la Femme »¹⁰.

L'un des concepts révolutionnaires de Elsie Clews Parsons, promu dans son ouvrage *The Family* (1906), est celui du « mariage d'essai » (*trial marriage*) qu'elle préconisait à l'appui d'une analyse anthropologique des formes d'unions maritales à travers le monde et des évolutions de la société américaine. Cela lui valut de nombreuses critiques¹¹, mais elle choisit alors de ne pas y répondre pour ne pas nuire à la carrière de son mari. Elle redéveloppa cette idée et d'autres thèmes féministes à son retour à New York. Elle s'intéressa et participa aux mouvements des suffragettes, quoique de manière un peu distanciée, préférant défendre ses positions par

9. The *New Woman* a constitué, au tournant du xx^e siècle, un idéal de la pensée féministe. L'expression aurait été forgée par la féministe irlandaise Sarah Grand dans son article « The New Aspect of the Woman Question », publié en 1894.

10. Le lecteur pourra se référer à l'ouvrage de Nancy Cott (1987) pour une vue d'ensemble du mouvement féministe au début du xx^e siècle aux États-Unis.

11. *The Family* suscita de nombreuses réactions, principalement dans des revues de sciences politiques ou de sociologie. Cf. le commentaire de Carl Kelsey (1907) qui commence par une critique des lectures partiales de cet ouvrage. *The Family*, bien que reposant sur de nombreux travaux ethnographiques – concernant des populations aussi diverses que les Yagans, les Aborigènes d'Australie, les Eskimo, les Kabyles, entre autres –, ne semble pas avoir fait l'objet de débats parmi les anthropologues.

écrit, et promouvoir, dans la sphère académique mais aussi journalistique, de nouvelles perspectives sur les rapports sociaux de sexe, la famille et la sexualité.

Elle ne reprend cependant pas réellement ses idées dans ses travaux plus anthropologiques, bien que sa bibliographie témoigne de son intérêt récurrent pour le sujet – comme le montre la publication de quelques articles et comptes rendus, après 1920, sur la famille et les relations mère-enfant –, préférant (par choix ou contrainte?) élargir ses domaines d'intérêts anthropologiques. De ce constat, Louise Lamphere en déduit que : « Not only did Parsons not bring her feminism to anthropology in an intellectual way, but the marginalization of women in anthropology in the 1920s and 1930s limited their impact on the next generation of anthropologists » (1989 : 525). Elle influence néanmoins les travaux de femmes anthropologues, à l'instar de Ruth Benedict, Ruth Bunzel et Gladys Reichard, et moins directement ceux de Margaret Mead¹², plus connus dans les études féministes et de genre¹³.

Je ne m'attarderai pas ici davantage sur la dimension féministe des travaux de Elsie Clews Parsons, laquelle a déjà fait l'objet d'une attention particulière, notamment dans les ouvrages de Barbara Babcock et de Louise Lamphere déjà cités. D'autres aspects de son œuvre, peu évoqués, méritent quelques développements, en particulier ses idées sur l'anthropologie du proche et sa critique de l'eugénisme.

De l'anthropologie du proche

Dès ses premiers ouvrages – *The Family* (1906), *Religious Chastity* (1913a), *The Old-Fashioned Woman* (1913b), *Fear and Conventionality* (1914b), *Social Freedom* (1915c), *Social Rule* (1916b) –, Elsie Clews Parsons utilise des données ethnographiques recueillies de par le monde pour mettre en

12. Selon Nancy Lutkehaus, « In many ways, Parsons was a precursor of Mead, leading the way as a feminist, anthropologist, and public intellectual » (2008 : 302, note 19). Si Margaret Mead connaissait Elsie Clews Parsons du fait qu'elles étaient toutes deux associées au Département d'anthropologie de l'Université Columbia (*Ibid.* : 154), on ne trouve cependant pas de trace d'échanges entre ces deux auteures dans les archives de l'*American Philosophical Society* (APS), ni dans la biographie de Peter Hare (1985) fondée, en bonne partie, sur la correspondance privée de Elsie Clews Parsons. L'éloignement des terrains de Margaret Mead (Océanie) peut contribuer à expliquer pourquoi elles n'ont pas été plus proches.

13. Selon Nancy Lutkehaus, « In many ways, Parsons was a precursor of Mead, leading the way as a feminist, anthropologist, and public intellectual » (2008 : 302, note 19). Si Margaret Mead connaissait Elsie Clews Parsons du fait qu'elles étaient toutes deux associées au Département d'anthropologie de l'Université Columbia (*Ibid.* : 154), on ne trouve cependant pas de trace d'échanges entre ces deux auteures dans les archives de l'*American Philosophical Society* (APS), ni dans la biographie de Peter Hare (1985) fondée, en bonne partie, sur la correspondance privée de Elsie Clews Parsons. L'éloignement des terrains de Margaret Mead (Océanie) pourrait expliquer pourquoi elles n'ont pas été plus proches.

lumière les spécificités, mais aussi le caractère arbitraire des « conventions sociales modernes » – celles de sa société –, pour démontrer comment celles-ci pèsent sur la vie des femmes. Des exemples pris parmi des peuples soi-disant civilisés et d'autres chez des peuples aussi divers que les Aborigènes d'Australie, les Indiens d'Amérique et les Samoans (Lamphere 1989 : 522) sont juxtaposés. Il s'agit là de l'une des constantes du travail mené par Elsie Clews Parsons, comme le soulignait déjà son amie et collègue Gladys Reichard, dans son hommage posthume : « But with all the added interests which an inquiring mind, extensive travel and keen observation brought into her life, she never lost sight of the original problem which was to interpret our own way of life » (1943a : 46). Dès ses premiers échanges avec Franz Boas, en 1913, elle s'oppose au « grand partage » assignant à l'anthropologie l'étude exclusive des sociétés « exotiques » ou « primitives ». Elle souhaite rapprocher l'anthropologie, les études du folklore et celles de la société occidentale moderne. Elle critique ainsi le fait que l'ethnologie soit consacrée à ce que l'on appelait à l'époque les « sociétés primitives » comme « a purely artificial separation and a remarkable, if unremarked, instance of folklore »¹⁴.

Il est possible que son intérêt critique pour les conventions sociales ait été influencé par la lecture de l'ouvrage de Gabriel Tarde, *Les Lois de l'imitation* (1895 [1890]). Mais cela n'est pas tout à fait sûr, contrairement à ce qu'affirme Desley Deacon dans son introduction à la réédition de l'ouvrage *Fear and Conventionality* (1997 : 10-13). Dans ses textes, Elsie Clews Parsons ne le cite que très peu et s'appuie sur des auteurs très variés, qu'ils soient anglophones, francophones ou germanophones. Mais il est vrai qu'en filigrane elle partage la même conviction que Gabriel Tarde, à savoir que « dans le domaine physique et le domaine vivant, comme dans le monde social, le réalisé semble n'être qu'un fragment du réalisable » (1895 [1890] : 24-25).

L'anthropologie est pour elle un moyen de réfléchir sur sa propre société en vue de l'améliorer, comme en atteste sa correspondance avec Franz Boas, à propos de sa communication « Preserving our Ideals – Thoughts at the Critical Times of one Who Subordinates Patriotism to his Conception of Mankind as a Whole – an Anthropological View », donnée à l'Université Columbia, le 7 mars 1917 (voir *supra*). Les leçons de l'anthropologie doivent permettre de porter un regard critique sur les problèmes observés dans leur propre société, en l'occurrence le statut de la femme, et la montée du nationalisme et du patriotisme.

14. Cf. la correspondance avec Franz Boas en 1913 (APs, E. C. Parsons Papers, n°29, series I).

Le 11 juin 1916, Alfred Kroeber écrivait, à ce propos, ces quelques lignes à Elsie Clews Parsons :

« We are all one on the evolution superstition. But is it more profitable to smash the dear old idols or to look for new beliefs? I think we are agreed on that too. Of course, it is easier to talk of new headway than to gain it. But you are the last one to be afraid to try »¹⁵.

D'autres collègues comme Margaret Mead (1928), Franz Boas (1928) et Ruth Benedict (1934) s'engageront également par la suite, et plus explicitement, dans cette perspective (Gilkeson 2010). Dans quelle mesure Elsie Clews Parsons a-t-elle influencé ce mouvement ? La question reste ouverte¹⁶. Toutefois, comme le souligne Desley Deacon :

« The movement of this new generation of Boas students in the direction of what came to be called applied anthropology had much to do with the influence of Elsie Clews Parsons and her vision of the anthropologist as responsible public intellectual » (1999 : 246)¹⁷.

Critique de l'eugénisme

Alfred Kroeber notait dans sa correspondance, avec ironie, combien la nouvelle croyance en l'évolutionnisme avait, au début du xx^e siècle, très largement conquis le monde académique et, en particulier, celui des sciences sociales naissantes. Elsie Clews Parsons pouvait-elle y échapper ?

Dans son article sur l'histoire de l'ethnographie féministe, Kamala Visweswaran observe que :

« Parsons's [1906] first major work, "An Ethnographical and Historical Outline of the Family", is usually forgiven its apparent evolutionism and is more often remembered for her controversial advocacy of trial marriage, whereas her problematic advocacy of birth control for classes "the least culturally developed, and therefore the least self-controlled," (p. 351) has been overlooked. As a solution to reducing the cost to the state of such criminal reproduction by its "diseased or vicious subjects," Parsons had advocated use of Galton's "eugenics certificates" (p. 344) » (1997 : 600).

Une lecture plus minutieuse des textes de Elsie Clews Parsons conduit à penser que l'interprétation de Kamala Visweswaran, est quelque peu hâtive, comme le laisse entendre notamment l'extrait de la lettre du 11 juin 1916 d'Alfred Kroeber à Elsie Clews Parsons cité plus haut. L'eugénisme et le darwinisme social étaient, à cette époque, des doctrines très répandues, promues de manières certes différentes par des auteurs tels que Francis

15. Cf. APS, E. C. Parsons Papers, n°29, series I.

16. Margaret Mead ne cite pas Elsie Clews Parsons dans *Coming of Age in Samoa* (1928). L'influence de Elsie Clews Parsons sur l'œuvre de Mead est davantage implicite qu'explicite.

17. Cf. également Rosemary Zumwalt (1992 : x)

Galton et Herbert Spencer, et il était alors difficile de les ignorer. Les publications sur la famille puisaient, pour une bonne partie, dans ces théories (Saleeby 1909 ; Wilkin 1910)¹⁸. Elsie Clews Parsons ne soutenait pas les idées de Francis Galton, pas plus que l'eugénisme ou, plus largement, le darwinisme social. Bien au contraire : elle contournait les conceptions eugénistes en cours (notamment le contrôle des mariages à risques par la pression morale), afin de promouvoir ses propres idées, en particulier la réciprocité conjugale, l'émancipation sociale de la femme, l'adaptation des conditions de travail aux femmes, le choix en matière de sexualité, le « mariage d'essai », la responsabilité sociale pour le bien de l'enfant, l'éducation des jeunes gens des deux sexes sur les questions de sexualité et de reproduction. Ce n'est pas le certificat eugéniste, mais bien plutôt le certificat parental conçu dans une perspective libertaire (cf. *infra*) que défendait Elsie Clews Parsons. Son analyse critique de l'eugénisme et du darwinisme social est plus convaincante dans son article « Circumventing Darwinism », paru en 1915, pourtant passé inaperçu. Elle y avance, entre autres arguments, que « most of all the theory of evolution is used as an argument for working upon people rather than upon conditions, encouraging the will to power over fellow creatures rather than over the conditions they live under » (1915a : 611), avant de poursuivre « We shall stop clamoring for the assurance of progress from our social philosophy as we have stopped clamoring for the promise of heaven » (*Ibid.* : 612)¹⁹. Les anthropologues de Columbia, à l'instar d'Alfred Kroeber avec son article « The Superorganic » (1917), développèrent également des critiques appuyées contre les théories eugénistes et les approches évolutionnistes.

C'est dans ce contexte, marqué à la fois par l'émergence des idées féministes et l'ampleur des débats eugénistes, que s'inscrivent les travaux d'Elsie Clews Parsons sur la famille et la parentalité.

De la parentalité

Visionnaire, Elsie Clews Parsons développe l'idée novatrice selon laquelle l'institution de la famille devrait être repensée en se centrant sur l'enfant, et donc sur la parentalité, et non plus sur le mariage et la filiation. Cette proposition est exposée dans trois articles : « Marriage and Parenthood – A Distinction » (1915b), « When Mating and Parenthood are Theoretically Distinguished » (1916a), « Feminism and the Family » (1917a)²⁰. Dans ces

18. Pour une discussion sur les débats autour de la parentalité au début du xx^e siècle, cf. Yazid Ben Hounet (2014).

19. Cf. aussi Elsie Clews Parsons (1914a : 840).

20. Une traduction de ces articles effectuée par mes soins est disponible sur le site Academia [www.academia.edu/25651609/Annexes_traduction_dune_sélection_de_textes_dElsie_Clews_Parsons].

textes synthétiques, épurés des nombreux matériaux ethnographiques et historiques qu'elle a mobilisés dans ses précédents ouvrages²¹, elle utilise le concept de *parenthood* dans le cadre d'une réévaluation de la question de l'union sexuelle (*mating*) et du mariage, réévaluation rendue possible grâce aux méthodes contraceptives. Ses réflexions s'appuient en partie sur des travaux anthropologiques de la période évolutionniste portant sur les groupes de parenté, le totémisme, le clan, la horde, la tribu, le matriarcat, les pratiques matrimoniales, etc. Il s'agit notamment des recherches d'Alfred Howitt, Edward Westermarck, John McLennan, Edward Tylor, Lewis Morgan ou James Frazer. En revanche, elle ne s'inspire pas de celles, plus contemporaines, de William Rivers sur la méthode généalogique, ou d'Alfred Kroeber, dont elle devient proche, sur le système classificatoire²².

Prédisant à terme la séparation conceptuelle du mariage et de la parentalité, pensés à l'époque comme des équivalents stricts, Elsie Clews Parsons conçoit le mariage, et plus largement les relations sexuelles, comme une affaire privée ne devant pas intéresser l'État, contrairement à la parentalité, qui serait un sujet d'intérêt public²³. Dans ses écrits, elle esquisse les contours d'une théorie de la responsabilité parentale qui amènerait à libérer les individus, la mère et l'enfant en particulier, des contraintes morales, sociales et économiques de leur époque ; à ne plus pénaliser les mères non mariées et leurs enfants, ni les « passions », pour reprendre le terme employé par l'auteure, sexuelles. Cette distinction juridique entre mariage (et sexualité) et parentalité est effectivement advenue lorsque l'on voit la place qu'occupe la thématique de la parentalité dans les débats publics et scientifiques sur la famille au cours du xx^e siècle.

Elsie Clews Parsons propose ainsi de remplacer le « registre de mariage » et le « tribunal de divorce » par un « registre de parent » et un « tribunal de

21. On renverra le lecteur aux ouvrages suivants : *The Family* (1906) ; *Religious Chastity* (1913a) ; *The Old-Fashioned Woman* (1913b) ; *Fear and Conventionality* (1914b) ; *Social Freedom* (1915c) ; *Social Rule* (1916b).

22. Elsie Clews Parsons commence à débattre des questions de parenté avec Alfred Kroeber à partir de ses travaux sur le Southwest, notamment avec la recension de son ouvrage *Zuñi Kin and Clan* (Parsons 1917b).

23. On retrouve cette idée sous des formes quelque peu différentes dans les propositions de Paul Lacombe, notamment dans son ouvrage *Le Mariage libre* (1867), paru près de quarante ans avant *The Family* (1906). Comme l'écrit Agnès Martial : « L'objectif de Paul Lacombe est clairement énoncé : donner aux femmes les moyens de "se protéger elles-mêmes" de l'inconséquence masculine et assurer aux enfants l'égalité devant la loi, quelles que soient les conditions de leur naissance. Pour ce faire, Lacombe suggère de redéfinir entièrement l'institution du mariage, en y introduisant une nouvelle conception des relations conjugales, et en y articulant de manière inédite les relations d'alliance et de filiation. Cela le conduit à reformuler les conditions d'éclosion et de reconnaissance de la paternité » (2012 : 327). Les travaux de Paul Lacombe sur la parenté et la famille qui ont été redécouverts récemment (Fine & Adell 2012) ne semblent pas, toutefois, avoir été connus dans le milieu intellectuel new-yorkais de l'époque, quoique des idées semblables sur le couple et la femme se soient diffusées à la fin du xix^e siècle en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

parent » ; de remplacer le certificat de mariage par un « certificat de parent » (déjà embryonnaire dans l'idée du certificat eugéniste) et de substituer « un contrat de parent » au contrat matrimonial (1915b : 515).

Elle avance l'idée selon laquelle « les futurs parents (les deux ou l'un d'eux – qu'il y ait les deux ou un seul, et si un seul lequel, est de peu d'importance en droit) [seraient] légalement tenus de conclure un contrat avec l'État leur imposant d'élever l'enfant selon les exigences minimales normalisées par l'État pour le bien de son futur citoyen »²⁴. Contrairement à l'approche eugéniste, le certificat et le contrat parentaux sont conçus dans une perspective libertaire puisque, dans la pensée de Elsie Clews Parsons, ces documents procèderaient d'une démarche volontaire des parents à être parents et à assumer, à l'amiable et pour le bien de l'enfant, leurs responsabilités. Elle propose ainsi une théorie de la parentalité qui succèderait à la « théorie des relations de sexes », introduisant le principe de réciprocité entre les sexes et la question du point de vue de l'enfant :

« Débarrassée des questions de descendance, et ainsi plus facilement détachée des tentacules de la théorie de la propriété, la théorie des relations sexuelles pourrait bien engendrer sa propre solution, en présentant le principe de réciprocité entre les sexes, et en établissant de nouveaux critères de sincérité, d'honneur et de responsabilité pour les hommes comme pour les femmes. Ces critères seront également établis dans la théorie de la parentalité. Le concept d'illégitimité sera redéfini, c'est-à-dire défini du point de vue de l'enfant plutôt que de l'idée de relation sexuelle illicite. Le déshonneur de l'irresponsabilité parentale sera jeté sur les parents d'enfants ayant été conçus dans des circonstances défavorables aux enfants eux-mêmes. Les femmes auront une plus grande responsabilité économique, et auront une liberté de maternité proportionnellement plus importante. Pour les hommes comme pour les femmes, être parent deviendra un projet plus intentionnel, et donc plus marquant » (1916a : 215, ma traduction).

Promouvoir de telles idées à cette époque n'était pas chose aisée, même pour une femme fortunée. L'article « Marriage and Parenthood – A Distinction » avait été initialement soumis au magazine mensuel *Atlantic Monthly* (Boston), sous le titre « The Future of the Family », avant d'être

24. Et poursuit : « [Dans le registre de parents], [j]e vois aussi une disposition instaurée dans le contrat de parent pour soutenir la mère pendant la grossesse et pendant une période donnée après l'accouchement. Cette disposition peut être instaurée par la future mère elle-même, par le futur père, ou par l'État. Les questions de résidence et d'autorité sur l'enfant feront également partie du contrat. En bref, il s'agit des mêmes dispositions, prises à l'amiable et avec prévoyance avant la naissance de l'enfant, que celles mises en œuvre dans les cours de justice, durant les nombreux cas de divorce – et ce dans le conflit et la douleur [...]. Cependant, j'aimerais souligner en conclusion que le mécanisme de registre de parent et d'une cour de justice de parent est moins contraignant et, d'une certaine manière, bien moins radical qu'il n'apparaît en premier lieu. Il laisse l'homme et la femme libres de coopérer au sein d'une vie familiale. Il laisse également l'homme et la femme libres de ne pas coopérer. Ces deux possibilités existent aujourd'hui. Tout ce que ce nouveau mécanisme ferait, c'est aider l'individu à prendre conscience de ses actes, et aider le public à placer les responsabilités là où elles doivent être placées. Mais c'est déjà quelque chose » (Parsons 1915b : 516-517, ma traduction).

refusé. Dans une lettre datant du 2 mars 1914, Ellery Sedgwick, l'éditeur d'alors, s'en était expliqué de la sorte : « and, to tell the truth, I think that we have gone far enough in the discussion of feminism for the present ». Cet article fut ensuite proposé au journal *The New Republic* (New York), mais à nouveau refusé le 3 mai 1915, au motif qu'il constituerait « a liberal propaganda about matters of sex... ». L'*Atlantic Monthly* et *The New Republic* avaient pourtant à l'époque la réputation d'être des publications progressistes. Le texte parut finalement en 1915, dans *The International Journal of Ethics* (Chicago), avec l'appui de James Tufts, alors rédacteur en chef de la revue²⁵.

Elsie Clews Parsons précise, dans « When Mating and Parenthood are Theoretically Distinguished », les contours de cette parentalité à venir, débarrassée de la propriété parentale et maritale, ramenant la question de la légitimité – adossée traditionnellement à l'enfant (enfant illégitime) – à celle des parents : la parentalité illégitime serait, ainsi, rapportée aux conditions de santé dans lesquelles l'enfant a été conçu, à l'abandon des responsabilités des parents envers l'État ; en somme, une (il)légitimité totalement rattachée aux parents et non aux enfants.

Elle plaide également pour une maternité libre, responsable, et pour la constitution d'une assurance maternité, afin que la période d'inactivité liée à la maternité ne soit pas synonyme d'une perte de revenus. Le contrat parental, qui vise à mettre en avant cette responsabilité parentale, permettrait en outre de donner la possibilité aux parents de redéfinir la distribution des rôles dans la famille et ainsi les contours de la paternité – en accord avec ceux de la maternité (Parsons 1916a)²⁶.

Cette idée de maternité libre est davantage discutée dans son texte « Feminism and the Family », paru en 1917, dans lequel elle analyse les contradictions du féminisme à l'aune de la question des responsabilités parentales, en particulier à partir de l'exemple de l'enfant illégitime. Elle explique comment une assurance maternité, garantie par une variété de méthodes, pourrait constituer une solution alliant maternité et indépendance économique des mères, des femmes. Cette théorie de la responsabilité parentale, qu'elle défend contre les conventions de son temps, mais également contre ce qu'elle appelle le « féminisme avide » (par opposition au « féminisme humaniste ») constitue la pierre angulaire de ses analyses sur la famille et la vie familiale. Comme Elsie Clews Parsons l'explique :

25. Cf. APS, Elsie Clews Parsons Papers n°29, series I.

26. On renverra le lecteur à son texte « When Mating and Parenthood are Theoretically Distinguished » joint en annexe.

«Jusqu'à ce que cette théorie de la responsabilité soit une théorie sociale franchement acceptée, je ne vois pas de réelle solution aux problèmes logiques soulevés par les questions d'illégitimité, de liberté de la maternité ou d'indépendance économique dans le mariage» (1917a: 58, ma traduction).

Les travaux sur la parentalité – thème qui rend compte de la pluralité des formes familiales (famille recomposée, monoparentalité, homoparentalité, parentalité adoptive, etc.), du contrôle et du soutien apportés aux parents dans nos sociétés contemporaines – s'accordent pour penser la famille à partir de l'enfant, et non plus à partir de la filiation et de l'alliance (matrimoniale). Cette idée était déjà présente chez Elsie Clews Parsons, et ce, dès le début du ^{xx}^e siècle. Elle y développe, par le biais de sa proposition de contrat parental, une théorie de la responsabilité parentale laissant l'homme et la femme libres de coopérer (ou non) au sein de la famille, de définir les rôles par eux-mêmes et pour eux-mêmes, pour peu que les enfants soient élevés selon des exigences minimales normalisées par l'État. Ses textes avant-gardistes et visionnaires sont, hélas, tombés dans l'oubli. Ils restent cependant d'une grande actualité et nous permettent de repenser, avec un siècle de recul, les avancées, mais également les récurrences des débats sur la famille.

Certes, la parentalité, telle qu'on la connaît de nos jours, renvoie aux liens pluriels, et non aux liens nécessairement ancrés dans une relation procréative, unissant l'enfant à ses proches – et, par-delà, aux multiples manières de «faire famille». De cela, il n'en est pas directement question chez Elsie Clews Parsons. Elle n'aborde pas non plus le sujet du point de vue des formes familiales – la monoparentalité, les familles recomposées, l'homoparentalité. Mais pouvait-il en être autrement à cette époque?²⁷ Ses réflexions, on l'a vu, concernent beaucoup les «enfants illégitimes» et leurs mères – une forme de famille «monoparentale»²⁸ –, et plus largement, la maternité. Rappelons ici que c'est par ces thèmes que se sont développés en France les premiers débats publics et travaux sociologiques sur la parentalité (Ben Hounet 2014: 124-126).

Mais ses propos sur le contrat parental et la responsabilité parentale sont en soi une réponse à l'un des problèmes posés par les évolutions des formes familiales: qu'est-ce qu'un parent? Elle amorce, ainsi, deux propositions centrales s'agissant de la parentalité. D'une part, elle aborde l'idée de la

27. On rappellera, ici, que l'homosexualité était considérée comme une pathologie psychiatrique aux États-Unis jusqu'en 1973 (1992 pour l'OMS) et que la thématique de l'homoparentalité n'est, apparue que par la suite dans les débats scientifiques.

28. La monoparentalité concerne aussi les situations où les enfants ne sont pas «illégitimes» (notamment dans le cas des veuves). Rappelons que le néologisme «monoparental» n'apparaît en France que dans les années 1970 (Ben Hounet 2014).

parentalité en tant que lien contractuel – son fameux contrat parental – et non comme seul lien biologique. Elle propose, d'autre part, des solutions pragmatiques concernant la question de l'autorité parentale – une parentalité négociée qui ouvre la voie à la monoparentalité comme à la coparentalité²⁹.

*Centre national de la recherche scientifique
Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris – Centre Jacques-Berque, Rabat (Maroc)
yazid.ben-hounet@ehess.fr*

MOTS CLÉS/KEYWORDS : Elsie Clews Parson – Franz Boas – parentalité/*parenthood* – féminisme/*feminism* – famille/*family* – mariage/*marriage* – union sexuelle/*mating* – maternité/*maternity*.

29. On renverra le lecteur à la note 23.

WHEN MATING AND PARENTHOOD ARE THEORETICALLY DISTINGUISHED.

ELSIE CLEWS PARSONS.

IN THE July number of this JOURNAL was pointed out the need in ethical theory of a distinction between mating and parenthood, a distinction latterly made practicable by the use of contraceptives. Taking a few common captions as a convenient classification, let us now particularize certain effects of this distinction, remarking in general that sex relationships will be considered private relationships, self-centering, appreciated or depreciated for themselves, and that parental relationships will be considered public relationships, centering about the child.

I. MATING.

The Minimum Age for Mating.—The standards are formulated in law as “the age of consent” and “the age of consent at marriage.” In many of our states below the age of consent at marriage parental consent is required.

The age of consent is a definition for rape. Below the age of consent sexual intercourse is rape—providing, we note, as one of the confusions on this subject in public opinion, providing it occurs outside of marriage.¹ This confusion is a consequence of the proprietary theory of marriage, a theory making tenable the idea that within marriage rape is not conceivable.

Excepting the married below the age of consent from the law on rape and validating marriage below the age of consent at marriage through parental consent are facts which point to the interest originally expressed by age regulations—parental and marital proprietorship.² Age regula-

¹ The term marriage will be used throughout in the sense of the legal relationship.

² See Howard, G. E. A. History of Matrimonial Institutions, vol. 1, on child marriage and age of consent.

tions were not at all concerned with the welfare of the young person. That concern the rationalizer and the sentimentalist have read into them,³ only characteristically to befog the question and put off consideration of the real interest, the fact of immaturity.

Whatever conclusion we may come to when we really begin to think about it, analyzing our vague "too young to marry" ideas, the age of consent and the age of consent at marriage will be necessarily the same, since they bear upon exactly the same relation, the relation between immaturity and sexual intercourse, bearing upon it, too, solely from the standpoint of the young person herself or, let me add, himself. Parental consent will cease to figure; the only obligation of the state or the only concern of the public will be the protection of youth. Reformulated and reduced to a single term, the age of consent will probably be identified with the legal age of majority.

*The Minimum Age for Childbearing.*⁴—It seems unnecessary to go into the reasons why this subject has received no direct collective attention, important as it is to the public, more important even, since more inclusive, than the minimum age of mating. With coincidence between mating and childbearing no longer necessary, the minimum age to conceive becomes open to discussion. Here again the only consideration is the welfare of the individuals directly concerned, the potential mother and her child. Should she be fully mature or not before she conceives? Mature physically or mature in every way? And what position is open for collective action? If the state is to pursue the policy of eugenic or parents' certificates,⁵ the age of the parents will be considered, the certificate refused to persons

³ A parent is better able to choose a mate than the young person, is one of their irrelevant contentions.

⁴ This subject should be classified obviously under parenthood. It is so regularly introduced, however, into discussions of early mating, introduced, I may say, to utter confusion, that the better to emphasize *its distinction from the subject of minimum age for mating*, I too am disposed to take it up out of order.

⁵ More of this subject under parenthood. See p. 212.

below the standardized age. Obviously refusal would not preclude the birth of children to immature parents, but it would help establish a new standard for conditions proper for conception, the new standard we shall discuss later for illegitimacy.

Seduction.—In the suit for damages which parents or husbands⁶ may bring, the interest is again one of parental or marital proprietorship. The breach of promise suit brought by the woman herself is the outcome of the same proprietary theory—as a matrimonial chattel the woman has been damaged and depreciated. As a seller of herself in the marriage market she is to be compensated. This proprietary theory of betrothal or of seduction is already passing.⁷ It will yield in time to a new conception of seduction, to defining it as any deception in courtship by either woman or man as to what she or he would take from or give to the other. Seduction so defined must be accounted a private offense, an offense quite outside collective jurisdiction. Moreover it is a region where any outsiders, even “family or friends,” may well fear to tread. On the other hand, consideration of the conditions which facilitate seduction is well within the province of both the family and the state, within the province of any educator of youth. Knowledge about sex renders the seduction of either women or men difficult. In sex relations, if anywhere, ignorance and helplessness go together. And yet seduction or betrayal may be due not only to a general ignorance of sex but to misplaced trust in a particular man or woman. If a woman is unwilling to conceive, for a man not to act accordingly is a betrayal. To make a man believe that he will be the father of a child not begot by him is another form of betrayal, a more generally recognized form. As to the false promise to support offspring of an union, the

⁶ Suit for the alienation of affection. By one of the false analogies society so often makes, this suit may also be brought by a wife.

⁷ The breach of promise suit has become a mere instrument of legal blackmail; but that the law on promise of marriage (or, let me add, on alimony) has never been attacked by feminists is an ironical situation anti-feminists might well make more of.

promise which would correspond under the new regimen to promise to marry under the old, let us postpone its discussion until we consider in general the parent's contract.

Adultery.—Seduction of a woman already mated is an affair of the state only when the state endorses the theory of marital proprietorship. Nor in the new definition we have given the term is seduction any affair necessarily of the first mate. If a person is living in adultery, *i.e.*, in a covert relationship, he or she may be practising seduction, *i.e.*, deception in love making—or not. Adultery is almost as ambiguous a term as marriage. If we continue to use it, we should understand it to mean a sex relationship with two men or with two women, covert to one or the other or to both. The element of covertness is the essential feature. Into those subtle questions which covertness raises for ethical theory, I would not enter in this discussion.

Polygamy.—Adultery in the current definition is not necessarily either a covert or a plural relationship. In the definition advanced, it is both. For the overt plural relationship we are again driven into old terms, for polygamy as we now use the word may be both a covert and a single relationship. Incidentally, let me remark that, when we begin to take sex relationships seriously in themselves and not merely from the point of view of other relationships or of outsiders, we shall realize the poverty and inadequacy of our terminology. It is, however, singleheartedness in mating we are now discussing. It, too, is a subtle and very complex question. Let me merely suggest that, with the right to privacy established for sex relations and freedom for self-determination, many of the problems of singleheartedness will disappear, its extraneous and artificial problems, such perplexities, for example, as protecting in the eyes of the public one's matrimonial honor or dignity as well as many of the questions raised to-day in getting a divorce. But other questions will of course remain, questions arising out of individual differences and individual variability, questions of jealousy, questions of habit. And

yet even these conflicts, one ventures to say, will be vastly mitigated by the principle of privacy in sex relationships. With the conditions for privacy more or less formalized and their observance a conventionality, with the advertisement of a sex relationship discountenanced, the spirit of monopoly towards another will be condemned, even getting the habit of being always with another will be discouraged. The causes of jealousy will be lessened. Moreover, under natural conditions, singleheartedness, genuine singleheartedness, will be more likely to arouse singleheartedness. The monogamist by nature will be less likely to mate with one of polygamist tendencies.

Prostitution.—To this subject I refer in conclusion merely to state why I need not refer to it at all. By the new distribution of ethical values which we foresee, prostitution is little if at all affected,⁸ perhaps because of all sex relationships prostitution has always been considered for itself. At any rate it would seem that, whatever the practical conditions in prostitution in need of a collective remedy, conditions of preventable disease, for example, or of trade in prostitutes, on the whole the theoretical attitude of the community needs no reforming. The relation arising in prostitution is already adjudged a private relationship—except of course where reglementation prevails. In itself, subject though it is to adventitious frauds, it is a frank relationship, neither man nor woman deceives the other. It is an extremely imperfect, *i.e.*, partial relationship, and by all is it so regarded. Social disapprobation, to be sure, does not fall equally upon the sexes, but that is because in prostitution the sexes do not have corresponding parts. In prostitution, men commit an offense against sex, women are members of a despised economic caste. Against sex,

⁸ Although of all sex topics it is the most under current discussion and of all the most subject to attempts to change its values. Collectively disapproved of, its reform is, I suggest, a *safer* subject to discuss than marriage reform; it is in discussion as it is in practice a kind of scapegoat for marriage, an outlet for the dissatisfaction felt about the collectively approved forms of mating. It becomes therefore in contemporaneous plays and novels the object of the crassest kinds of sentimentality.

Vol. XXVI.—No. 2.

women prostitutes may not be offenders at all, their occupation being entirely economic. Society's caste prejudices are far stronger than its still embryonic feeling about offenses against sex. It is undemocratic of society to demean the services it pays for, services it thinks it can not get on without and yet does not much value, or to segregate any economic class—house servants, clergymen, or prostitutes—but it is not strictly a part of a discussion of sex ethics to criticise society for its failures in democracy.

II. PARENTHOOD.

In considering the minimum age for childbearing, I referred to the use of parent's certificates. In the earlier discussion the suggestion had been that parent's certificates take the place of marriage licenses and parent's contracts supersede marriage contracts. More of this substitution.

Illegitimacy.—The only form of illegitimacy now recognized refers to the sex relationship of the parents. Into our substitute view this relationship will not enter. The health conditions under which the child is conceived will be paramount. Parents of an improper age or otherwise physically defective, uncertified parents, will be accounted illegitimate. Parents neglecting to contract with the state about the care and bringing up of the child will also be considered illegitimate, *i.e.*, parents shifting their responsibility to the state. In other words, illegitimacy will refer to parents only, not to offspring, and to parents in so far as they shirk their responsibilities both to their offspring and to the state.

Free Motherhood.—Upon which parent do these responsibilities fall? Upon the mother or the father? Under the parent contract system I have suggested, the responsibility may be assumed by either parent or by both. However deeply concerned society may be about the advantage to the child of having two parents, the state must hold itself indifferent. Without trespassing upon the right to privacy in sex relations, the fact of paternity cannot be compulsorily established. The state cannot afford to search for pater-

nity. Maternity, on the other hand, needs no proof. It is upon the mother, therefore, that the state, if need be, must place the final responsibility. There are other reasons for holding a mother more responsible than a father, ethically more acceptable reasons for considering a foundling more to the discredit of its mother⁹ than its father. During pregnancy, at least, if not during infancy, it is the mother who must care for the child.¹⁰ From natural circumstances, also, the final responsibility for conception, except in case of rape, is hers. She has more opportunity¹¹ to understand the actual conditions necessary to impregnation. That nature places the final responsibility for childbearing upon the woman seems to me axiomatic, incontrovertible. That it is controverted in certain feminist circles, is due, I think, to the persistence of the very institutional ideas about women that feminists in general oppose, the proprietary ideas that make of women irresponsible beings to be cared for since they are possessed. Until women assume a larger measure of responsibility about childbearing, hardly can they expect a larger control of their children. Free motherhood is dependent upon responsible motherhood.

Maternity Insurance and Mothers' Pensions.—By responsible motherhood I do not mean wholly independent, economically independent motherhood, not at least in the near future. Lack of economic training and limitation of economic opportunity bear at present too hard on women to enable them to be economically independent during certain periods of childbearing and rearing. In course of time I foresee young women working to insure themselves against the day of economic unproductivity, to insure themselves for maternity. Even to-day they might well begin to transfer to that end the energy they now give to catching

⁹ Assuming the stigma of bearing a fatherless child is removed. Then and only then is deserting an infant an indisputably shameful act.

¹⁰ To the argument that she has therefore contributed before the birth more than her share of care, I can only rejoin that it is the logic of life that responsibility increases with increase of function.

¹¹ Under normal circumstances. The opportunity a woman is deprived of through faulty education I do not take into account.

husbands or to unpaid labor at home. In return for that labor they might well ask their family to help them pay their maternity premiums. To see that your daughter was well insured for maternity might take the place among parental obligations of seeing she had a dowry.

Such a system of maternity insurance might develop into an adequate provision under normal circumstances. But for special cases and at present more generally the state should be called upon to co-operate with the over-handicapped mother. It should maintain homes for expectant or convalescent or nursing mothers. Its maternity hospitals should be greatly increased and its out-patient obstetrical service. It should continue its experiments in mothers' pensions.

Mothers' pensions must be viewed as a highly tentative plan, and as a plan perhaps to meet emergencies rather than normal circumstances. For normally I would not shift the support of a child from its mother to the state. The situation we are discussing is one where the woman cannot both care for the child and earn enough to support it as well as herself. It is just the same situation that a man alone with a child must face. And as he would meet that situation, so must a woman. He or she has to place the child under the care of others and then work for its support. The risk of not being able to care for her child herself is the risk an economically independent woman must run. It is the price the theory of free motherhood cannot escape paying.

Paternity.—In practice, however, one sees no reason why it should often be paid or, at any rate, paid unwillingly. Under the parent contract system a woman would continue to be free to co-operate with the father of her child instead of with the state. Legally she would be as free indeed as she is now to shift the entire responsibility for the child upon its father or, base enough, upon its supposititious father. She would be as free to insist upon a man's undertaking a parent's contract before there were any possibility for conception as she is now to insist upon a marriage con-

tract. To meet the circumstances of seduction, suit to enforce a promise to enter into a parent's contract might even take the place of suing for breach of promise to marry. A woman would not only be free, we may conclude, not to join in making the parent's contract; very often, generally in fact, she would be urged, I surmise, to stay out of it. I see no reason why men would be more ready to relinquish the support and control of their children under a parent's contract system than under the present marriage system.

Under the parent's contract system, a man as well as a woman would be free to make the contract he preferred, having but to choose for the mother of his children the woman who agreed with him about the distribution of functions in the family. One of the advantages of the parent's contract system to a man would be the proof that it is able to afford that he is really getting the kind of woman he wants, be she the old-fashioned clinging vine type of woman or the *émancipée*.

CONCLUSION.

Unobscured by questions about offspring and therefore the more readily detached from the tentacles of the proprietary theory, the theory of sex relations may be foreseen to work out its own salvation, introducing the principle of reciprocity between the sexes and for both men and women setting new standards of sincerity, honor, and responsibility. These standards will also be set in the theory of parenthood. Illegitimacy will be redefined, defined not from the standpoint of an illicit sex relationship, but from the standpoint of the child. The stigma of parental irresponsibility will attach to parents of children begot or conceived under circumstances injurious to the children themselves. Greater economic responsibility will attach to women and they will have proportionately greater freedom of maternity. To men as well as to women parenthood will become a more voluntary and therefore a more significant enterprise.

This shifting of values, let us be advised, will by no means

be a harbinger of Utopian conditions. It is no guaranty against sex conflicts or undeveloped types of parenthood. Nor is a parent's contract system a panacea. It does not provide, for example, for a change in a parent's earning capacity, much less for a change of heart. No social machinery can be contrived to adequately meet the changes of life or to preclude spiritual inadequacy or disaster. All that new social machinery can do is to advertise that the flotsam of a traditional and inept morality has been removed to let flow the current of a finer and a truer spiritual life.

ELSIE CLEWS PARSONS.

NEW YORK.

Babcock, Barbara

1987 « Taking Liberties, Writing from the Margins, and Doing it with a Difference », *The Journal of American Folklore* 100 (398) : *Folklore and Feminism* : 390-411.

1993 « Feminisms/Pretexts: Fragments, Questions, and Reflections », *Anthropological Quarterly* 66 (2) : 59-66.

Benedek, Therese

1959 « Parenthood as a Developmental Phase: A Contribution to the Libido Theory », *Journal of the American Psychanalytic Association* 7 (3) : 389-417.

Benedict, Ruth

1934 *Patterns of Culture*. Boston-New York, Houghton Mifflin.

Ben Hounet, Yazid

2014 « La parentalité des uns... et celle des autres », *L'Homme* 209 : 121-141.

Boas, Franz

1928 *Anthropology and Modern Life*. New York, W. W. Norton & Company.

1942 « Elsie Clews Parsons », *Science* 95 (2456) : 89-90.

Chambers, Keith, S.

1973 « The Indefatigable Elsie Clews Parsons, Folklorist », *Western Folklore* 32 (3) : 180-198.

Cott, Nancy

1987 *The Grounding of Modern Feminism*. New Haven, Yale University Press.

Deacon, Desley

1997 « Introduction », in Elsie Clews Parsons, *Fear and Conventionality*. Chicago, University of Chicago : 1-37.

1999 *Elsie Clews Parsons. Inventing Modern Life*. Chicago, University of Chicago Press (« Women in Culture and Society »).

Dorsons, Richard

1974 « Elsie Clews Parsons : Feminist and Folklorist », *Folklore Feminist Communications* 2 (4) : 22-25.

Fine, Agnès & Nicolas Adell, eds

2012 *Histoire et anthropologie de la parenté. Autour de Paul Lacombe (1834-1919)*. Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques (« Orientations et méthodes » 20).

Gilkeson, John

2010 *Anthropologists and the Rediscovery of America, 1886-1965*. Cambridge-New York, Cambridge University Press.

Grand, Sarah

1894 « The New Aspect of the Woman Question », *The North American Review* 158 (448) : 270-276.

Hare, Peter

1985 *A Woman's Quest for Science. A Portrait of Anthropologist Elsie Clews Parsons*. Buffalo, Prometheus Books.

Kelsey, Carl

1907 « Review of *The Family* by Elsie Clews Parsons », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 30 : 185-186.

Kroeber, Alfred

1917 « The Superorganic », *American Anthropologist* new series 19 (2) : 163-213.

Lacombe, Paul

1867 *Le Mariage libre*. Paris, Librairie des auteurs.

Lamphere, Louise

1989 « Feminist Anthropology : The Legacy of Elsie Clews Parsons », *American Ethnologist* 16 (3) : 518-533.

1995 «Feminist Anthropology: The Legacy of Elsie Clews Parsons», in Ruth Behar & Deborah A. Gordon, *Women Writing Culture*. Berkeley, University of California Press: 85-103.

2004 «Unofficial Histories : A Vision of Anthropology from the Margins», *American Anthropologist* 106 (1) : 126-139.

Lutkehaus, Nancy

2008 *Margaret Mead. The Making of an American Icon*. Princeton, Princeton University Press.

Malinowski, Bronislaw

1930 «Kinship», *Man* 30 : 19-29.

Martial, Agnès

2012 «La paternité chez Paul Lacombe», in Agnès Fine & Nicolas Adell, eds, *Histoire et anthropologie de la parenté...* : 323-333.

Mead, Margaret

1928 *Coming of Age in Samoa. A Psychological Study of Primitive Youth for Western Civilisation*. Foreword by Franz Boas. New York, William Morrow & Company.

Parsons, Elsie Clews

1906 *The Family*. New York, Putman.

1913a *Religious Chastity. An Ethnological Study*. New York, Macauley Compagy.

1913b *The Old-Fashioned Woman. Primitive Fancies About the Sex*. New York-London, G. P. Putnam's Sons.

1914a «Vitalism versus Mechanism», *Science* new series 40 : 840.

1914b *Fear and Conventionality*. New York-London, G. P. Putnam's Sons.

1915a «Circumventing Darwinism», *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 12 (22) : 610-612.

1915b «Marriage and Parenthood – A Distinction», *International Journal of Ethics* 25 (4) : 514-517.

1915c *Social Freedom. A Study of the Conflicts Between Social Classifications and Personality*. New York-London, G. P. Putnam's Sons.

1916a «When Mating and Parenthood are Theoretically Distinguished», *International Journal of Ethics* 26 (2) : 207-216.

1916b *Social Rule. A Study of the Will to Power*. New York-London, G. P. Putnam's Sons.

1917a «Feminism and the Family», *International Journal of Ethics* 28 (1) : 52-58.

1917b «Review of *Zuñi Kin and Clan*, by A. L. Kroeber», *American Anthropologist* new series 20 (1) : 98-104.

1939 *Pueblo Indian Religion*. Chicago, University of Chicago Press, 2 vol.

Reichard, Gladys

1943a «Elsie Clews Parsons», *The Journal of American Folklore* 56 (219) : *Elsie Clews Parsons Memorial Number*: 45-48.

1943b «Bibliography of Elsie Clews Parsons», *The Journal of American Folklore* 56 (219) : *Elsie Clews Parsons Memorial Number*: 48-56.

Saleeby, Caleb

1909 *Parenthood and Race Culture. An Outline of Eugenics*. New York, Moffat, Yard & Co.

Spier, Leslie & Alfred Kroeber

1943 «Elsie Clews Parsons», *American Anthropologist* new series 45 (2) : *Centenary of the American Ethnological Society*: 244-255.

Tarde, Gabriel

1895 [1890] *Les Lois de l'imitation. Études sociologiques*. Paris, Félix Alcan.

1903 *Laws of Imitation*. Translated from the 2nd French ed. by Elsie Clews Parsons. With an introd. by Franklin H. Giddings. Gloucester, P. Smith.

Visweswaran, Kamala

1997 « Histories of Feminist Ethnography », *Annual Review of Anthropology* 26 : 591-621.

Wilkin, Robert

1910 « The Responsibility of Parenthood », *Annals of The American Academy of Political Science* 36 (1) : 64-70.

Zumwalt, Rosemary Lévy

1992 *Wealth and Rebellion. Elsie Clews Parsons, Anthropologists and Folklorist*. Urbana, University of Illinois Press (« Publication of the American Folklore Society. New Series »).

33

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Yazid Ben Hounet, *L'anthropologie et le concept de "parentalité" chez Elsie Clews Parsons*. — Les travaux actuels sur la parentalité s'accordent pour penser la famille à partir de l'enfant, et non plus à partir de la filiation et de l'alliance (matrimoniale). Cette idée, on la retrouve déjà chez l'anthropologue Elsie Clews Parsons, et ce, dès le début du xx^e siècle. Elle a développé, par le biais de sa proposition de contrat parental, une théorie de la responsabilité parentale laissant l'homme et la femme libres (ou non) de coopérer au sein de la famille, de définir les rôles par eux-mêmes et pour eux-mêmes, pour peu que les enfants soient élevés selon des exigences minimales normalisées par l'État. Ses textes avant-gardistes sont, hélas, tombés dans l'oubli. Ils restent cependant d'une grande actualité et nous permettent de repenser avec un siècle de recul les avancées, mais également les récurrences des débats contemporains sur la famille. Outre ses idées sur la parentalité, cet article vise à présenter Elsie Clews Parsons elle-même, ainsi que le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de l'anthropologie américaine et dans celle des études féministes.

Yazid Ben Hounet, *Anthropology and the Concept of "Parenthood" in Elsie Clews Parsons' Works*. — Current scientific works on parenthood issues agree in thinking of the family as starting with the child, and not with filiation and alliance (marriage). This idea is already found, at the beginning of the xxth century, in the works of the anthropologist Elsie Clews Parsons. She developed, through her parental contract proposal, a theory of parental responsibility that leaves men and women free (or not) to cooperate within the family, to define the roles by themselves and for themselves, provided that the children are raised according to minimum standards as per norms governed by the State. Her avant-garde papers felt fell, alas, into oblivion. However, they remain very topical and allow us to reconsider, a century later, not only the advances in, but also the recurrences of contemporary debates about the family. In addition to her ideas on parenthood, this article aims at introducing Elsie Clews Parsons and her role in the history of American anthropology and feminist studies.